MAIL EDITION.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 27 MAI 1893. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres

Dufour de Bonnet,
Propriétaire-Editeur.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 27 MAI 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes ou Offres et Locations, etc. qui se soldent au prix fixé de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

LA CRISE EN ALLEMAGNE.

Plus on étudie l'état des esprits en Allemagne, plus on y trouve la situation grave, inquiétante. Les très humbles sujets de Guillaume II, qui se sont permis de lui faire comprendre qu'ils n'étaient pas complètement de son avis, n'ont pas l'air de venir à résipiscence, et le maître, de son côté, ne fait pas mine de vouloir céder à son peuple. Le conflit est arrivé à l'état aigu.

Au point où en sont les choses, on ne voit pas bien par quel compromis on pourrait rétablir l'harmonie entre les deux puissances qui sont en présence l'une de l'autre. Ce qui double la gravité de la situation, c'est qu'il ne s'agit pas seulement d'un simple incident, comme il s'en produit souvent, sous tous les régimes et dans la vie de tous les peuples; d'une de ces querelles de ménage qui ne divisent, un instant, les parties, que pour donner plus de charme aux raccommodements qui suivent. C'est une question de principe qui en débat, une question nationale.

Qui l'emportera, de l'absolutisme de l'empereur ou des institutions plus ou moins libérales de l'empire confédéré? Tel est l'objet du différend. Il est inutile d'entrer dans de longues considérations pour caractériser la lutte: il suffit de laisser la parole à l'un des plus éloquents chefs de groupe du Reichstag—à M. Lieber—l'orateur du parti du Centre. Il est impossible de s'exprimer plus nettement, plus catégoriquement:

"Il s'agit de savoir si l'idée prussienne ou l'idée nationale allemande "l'emportera dans l'Empire. Ce qui "commence, c'est la lutte entre "l'idée prussienne avec les conséquences de militarisme et d'agrarisme "qui lui sont propres, et le nationalisme "germanique avec ses idées libérales et "constitutionnelles."

Voilà qui est clair; voici qui ne l'est pas moins. Nous sortons du Reichstag pour entrer dans la caserne.

On sait avec quel plaisir, quelle tendresse, Guillaume II aime à épanoher ses chégrins dans le sein de ses fidèles officiers. Partout ailleurs, on se garde bien de mêler l'armée à la politique. Le *cedant arma togæ* des Latins est resté, dans les temps modernes, la règle immuable de conduite de tous les gouvernements. Il en est tout autrement dans l'Allemagne des Hohenzollern. Qu'on juge de l'effet que doivent produire sur des traineurs de sabre, des allocutions comme celle que Guillaume II vient d'adresser—après une revue, notons le bien—à l'état-major qui l'entourait:

"Depuis que nous nous sommes vus, "la dernière fois, le projet de loi militaire a passé par des phases singulières. Je ne croyais pas devoir m'attendre à son rejet. J'attendais, de "l'esprit patriotique dont le Reichstag "est animé, un vote sans condition. "Je m'étais, hélas, trompé. Il n'a pas "été possible à une minorité d'avoir "raison de la majorité.

"Au cours de la discussion, il a été "dit des paroles passionnées, faites pour "blamer des esprits cultivés. Il m'a "fallu avoir recours à la dissolution.

"J'espère que le nouveau Reichstag "donnera son approbation au projet de "loi, mais si cette espérance devait "être déçue, je suis décidé à faire tout "ce mon pouvoir pour atteindre le but.

"On a parlé de l'émotion des masses. "Je ne crois pas que le peuple allemand "se laissera influencer par des individualités sans mandat. Je sais que "je suis en communauté de "sentiment avec les princes confédérés, avec le peuple, avec l'armée. J'ai "voulu, aujourd'hui, m'exprimer dans "un langage analogue à celui que j'ai "tenu lors du dépôt du projet de loi."

On sait ce qu'est la liberté de la Presse, en Allemagne. Aucun journal ne s'est avisé de s'en prendre à cette allocution, et pour cause. Un des principaux journaux relève, cependant, une des allégations de l'empereur, et fait remarquer que, contrairement aux assertions de Guillaume II, "aucune parole n'a, pendant la discussion de la loi militaire, été prononcée, qui ait été de nature à blesser les gens bien élevés".

Voilà donc la lutte nettement engagée et Guillaume II, non seulement parfaitement à découvert—ce dont il s'inquiète fort peu, du reste—mais mêlant ouvertement, publiquement, l'armée à ses querelles avec le Reichstag. Si cette allocution à ses officiers signifie quelque chose, elle veut dire qu'il est prêt à tout, et, qu'à l'occasion, il peut compter sur eux.

Ne pouvant payer de talent, d'habileté politique, il paie d'audace. A-t-il raison? A-t-il tort? L'avenir nous l'apprendra bientôt, mais il faut bien avouer que, dans l'impasse où il s'est jeté avec grièvement lui-même, il lui est à peu près impossible de prendre un autre parti.

A cette manifestation militaire de Guillaume II, nous opposons un mot de M de Bismarck, qui, au lendemain de ce discours, a sa valeur. L'ex-chancelier disait, tout récemment, à des étudiants qui étaient venus lui faire visite: "C'est un grand bienfait de "Dieu que notre nation soit plus unie "que jamais. Nous traversons une pé"riode agitée; mais le calme se fera "bientôt. Espérons que la science, le "commerce, le travail, prospéreront, car, "il n'y a rien à attendre de l'effusion du "sang."

Ne dirait-on pas que les étudiants en question soient venus lui rendre hommage, tout exprès pour lui fournir l'occasion de lancer ce jardon à la politique de son ancien élève?

Quelque Geo. Andrews, de Lowell, cité malade du corps convaincu d'ulcères sait-rheum il fut récemment guéri par la Salsoparille d'Ayer.

L'EXPOSITION DE 1900 EN FRANCE.—La commission préparatoire nommée pour le choix de l'emplacement de la future Exposition de 1900 s'est réunie, le 11 mai, au ministère du commerce et de l'industrie, sous la présidence de M. Léard, président de section au Conseil d'Etat. La séance a commencé à neuf heures et demie et s'est terminée à onze heures. Elle a été consacrée à l'audition de trois projets présentés par MM. Sauvreau, le Thorel, ingénieur civile, et Girodet, architecte. Ces trois projets proposent le Champ de Mars comme lieu d'emplacement, en prenant l'esplanade des Invalides, une partie des quais et des Champs-Elysées. En dernier lieu, la commission a entendu l'exposé d'un quatrième projet présenté par MM. Palcoanet et Dalbin, architectes, qui proposent d'organiser l'Exposition au centre de Paris en utilisant le jardin des Tuileries, la Seine couverte du pont de Solférino au pont des Invalides, le palais de l'Industrie et ses abords, l'esplanade des Invalides, le Champ de Mars et le Trocadéro, avec entrée principale place de la Concorde.

LOUISIANE.

La *Valley of the Teche*, St-Martinville, paroisse St-Martin, du 24 mai:

Nous demandons que l'on construise une bonne route, entre Lafayette et Pont Breaux. Il y a cinq ans, nous n'avions pour tout chemin que ce que l'on appelle le Pont des Moulins. On croyait d'abord un chemin, de ce côté, impossible. Trois ans après, on construisait un pont sur le bayou Vermilion. La route s'est trouvée ainsi considérablement raccourcie. Avec quelques travaux, on arrivera à obtenir un excellent chemin. Les jurés de police de Lafayette et de St-Martin devraient se joindre pour construire ensemble des chemins dont nous avons tant besoin.

—Etablissons une taxe pour les chemins, ajoute l'*Advertiser*, de la paroisse Lafayette. Dans la situation actuelle, les fermiers sont incapables de construire de bonnes routes: cela coûterait trop cher. Il faut un impôt levé à cet effet.

Le Protector, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 20 mai:

On expédie d'ici, maintenant, une masse de légumes pour la Nouvelle-Orléans.

—Presque tous nos planteurs de Pointe-à-la-Hache ont achevé leurs ensemencements. Ils vont commencer à nettoyer leurs champs, qui en ont grand besoin.

Le Louisiana Review, Nouvelle-Orléans, du 24 mai:

La "National Rice Milling Co." de la Nouvelle-Orléans, va construire, à Crowley, paroisse Acadie, un ascenseur et des entrepôts qui coûteront $10,000.

—Les habitants actifs et intelligents de Shreveport, paroisse Caddo, sont sur le point de former une compagnie en vue de construire un chemin de fer qui relierait leur ville à Coushatta. C'est le capitaine Simon Levy qui s'est mis à la tête de l'entreprise.

—La propriété de la succession Week a été vendue, la semaine dernière, à la Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, la somme de $40,000. La résidence a été vendue à part $10,000.

—Le "Plaquemine Lumber and Improvement Co., paroisse Iberville, a acheté une grande étendue de terres marécageuses $50,000, pour en exploiter les bois.

—Le 14 juin, s'ouvrira à Lafayette, paroisse du même nom, une convention en faveur des progrès de la voirie et de l'immigration.

—A Thibodaux, paroisse Lafourche, il s'est établi tout récemment un succursale de la "Fidelity Trust and Loan Co.," de Mobile.

La crevasse du Bayou Lafourche, un peu au-dessus du Lafourche Crossing, causera d'assez graves dégâts sur bien des petites habitations.

La propriété Acadie de notre représentant Price sera à moitié inondée.

—Le jury de police de Madison, paroisse du même nom, va dépenser cinq mille dollars pour protéger les levées du cette paroisse. On y a engagé des inspecteurs et des gardes chargés de veiller, jour et nuit, de prévenir toute brèche, de combler, immédiatement, toutes celles qui pourraient se produire.

—A Monroe, paroisse Ouachita, MM. Pratt, Stewart et Ellsworth vont établir, immédiatement, une fabrique de bardeaux, qui en produira 60,000, par jour. MM. Pratt, Stewart et Ellsworth sont des Texiens qui viennent exploiter la pays.

—Dans la paroisse Ste-Marie, dit le *Visdicator*, des Attakapas, Franklin fait de très rapides progrès. On a acheté beaucoup de lots de terrain pour y construire des maisons. Chacun vient placer son argent ainsi; aussi tout loi, prospère-t-il.

Franklin va aussi construire une Ecole Supérieure, qui coûtera $8,000.

—Le *New Era*, de la paroisse Washington, dit que les mûres sont en parfaite maturité. Elles sont très abondantes, cette année.

SAINT-SIÈGE.

Nous détachons ce passage d'une correspondance adressée, de Rome, au *Temps*, relativement à l'entrevue du Pape avec l'empereur d'Allemagne:

"Il est certain que le Saint-Père a profité de l'occasion pour repousser l'accusation de préférer une forme de gouvernement à une autre. Théoriquement, comme les théologiens et les philosophes de l'Eglise, il est pour la monarchie conservatrice et traditionnelle. En fait, le Souverain Pontife—et c'est son droit et son devoir—s'accommode avec tous les régimes établis, et il ne peut s'empêcher d'avoir une préférence pour une république qui le favorise, plutôt que pour une monarchie qui le combat. Le Pape a de bons rapports avec tout le monde, mais il aime mieux ceux qui l'aiment davantage, qu'ils aient un blason ou n'en aient pas."

Le Pape a reçu, le 11 mai, les pèlerins hollandais.

L'archevêque d'Utrecht, ou du moins, le prélat qui porte ce titre, revendiqué, également, par le chef de la petite église janséniste, a lu une adresse en français; le P. Jésuite Rezzer, chef du pèlerinage, en a lu une également.

Le Pape a répondu en latin, d'abord, puis en français. Il a parlé de la triste situation où l'Eglise, mais—a-t-il ajouté—il ne faut pas perdre confiance: le deuil se changera en joie.

Léon XIII a terminé en disant que les sentiments des Pays Bas catholiques lui étaient connus, mais qu'il était heureux de les entendre confirmer par l'archevêque d'Utrecht.

Dépêche de l'Agence Dalziel:

Rome, le 11 mai.

On assure, dans les cercles du Vatican, qu'un Consistoire sera tenu vers le milieu de juin. On garde le silence le plus absolu sur le nombre et le nom des cardinaux qui seraient créés dans ce Consistoire.

Depuis la mort du cardinal Zigliara, les vacances sont au nombre de dix dans le Sacré-Collège, et les cardinaux étrangers sont presque en majorité.

Les étudiants socialistes de Paris.

Nous lisons, dans la *Gazette de France*, du 10 mai:

Le groupe des étudiants socialistes révolutionnaires internationalistes de Paris invite tout les étudiants socialistes de France à prendre part au congrès national qu'il organise et qui aura lieu dans la première quinzaine de juin. La date précise sera fixée ultérieurement.

Sont admis à prendre part au congrès:

1. Les délégués des groupes d'étudiants socialistes révolutionnaire internationalistes;

2. Les étudiants socialistes révolutionnaires internationalistes inscrits dans les Facultés et ceux qui, en étant sortis, se livrent encore aux études.

L'ordre du jour du congrès comprend les questions suivantes:

I. Rôle social de l'étudiant.

II. *Réformes de l'Enseignement:*

1. Instruction intégrale et gratuite;
2. Réformes universitaires;
3. Admission de la femme à tous les grades et à toutes les fonctions.

III. *Fédération des étudiants socialistes de France:*

1. Adhésion de la fédération au secrétariat national du travail;
2. Adhésion de la fédération au congrès international de Zurich et au congrès des étudiants socialistes, à Genève.

Voici, d'autre part, quelques renseignements sur les différents groupes qui prendront part au congrès.

Le groupe de Paris, dont l'existence remonte au mois de décembre 1891 et qui a pour siège, rue Monsieur-le-Prince, 29, à la Bibliothèque socialiste, comprend environ 80 adhérents, à savoir une vingtaine d'étrangers russes ou polonais, dont sept femmes, presque tous étudiants en médecine, et un Allemand, étudiant en lettres; une soixantaine de Français dont la majorité appartient aux Facultés de droit et de médecine.

Enfin, en province, il y a divers groupes d'étudiants socialistes, notamment à Lyon, Marseille, Bordeaux, Lille et Montpellier.

CABOTINE.

Par une après-midi d'hiver, de sombreux comédiens en quête d'engagement se pressaient, s'écrasaient dans la salle d'attente—trop petite pour les contenir—d'une Agence dramatique de la rue de la Lune.

Une odeur nauséabonde, mixture de fard, de tabac et d'absinthe, se dégageait de ce groupe de misérrux.

A la clarté crue du gaz, déjà allumé, on voyait les masques blêmes et bourrsouflés des hommes, les faces plâtrées et vermillonnées des femmes. En pleine lumière, se détachaient des silhouettes pitoyables de ces parias de l'art théâtral, nippés de défroques voyantes, disparates, achetées chez le fripier ou la marchande à la toilette. Les pauvres hères échangeaient, à voix basse, leurs douloureuses confidences, et plus d'une lèvre peinte laissait tomber cette phrase:

—Que la vie est dure!

Dans un coin de la salle, à l'écart des groupes, une toute jeune fille s'accotait au mur.

Oh! la minable créature!

Un chapeau de paille, garni de ruban fané, coiffait sa chevelure, moitié rousse, moitié noire; une toute en drap quadrillé, râpée, dessinait les angles des épaules, la minceur du bras et plaquait sur la maigreur du buste, autour du cou, s'enroulait une écharpe de dentelle espagnole, trouée et roussie, dont les bouts retombaient plus bas que la taille.

La jeune fille appliquait, quelquefois, sa main gantée de peau de Suède, pâlée par l'usure, au creux de l'estomac, et le comprimait de ses doigts crispés.

Dans ces moments-là, ce jeune visage, aux traits presque insignifiants, prenait une telle expression de souffrance, d'angoisse, qu'il en devenait tragique.

Indifférente à ce qui se passait autour d'elle, la cabotine fixait le vide avec n'importe, les pupilles dilatées; elle se réveillait, cependant, de sa léthargie dès que le garçon de bureau venait chercher les personnes admises dans le cabinet de l'agent.

Pendant que l'homme prononçait le nom des "appelés," la jeune fille, haletante, l'écoutait. Un éclair d'espoir ranimait alors ses ternes prunelles, de noir velours; mais, presque aussitôt, cette fugitive clarté s'éteignait, ses yeux se figeaient de nouveau dans une morne fixité, car l'attente de la malheureuse était toujours déçue: son tour n'arrivait jamais. On l'oubliait dans son coin.

Petit à petit, la salle se vidait; enfin, l'aiguille de l'orloge marqua cinq heures, —l'heure de la fermeture des bureaux.

Les comédiens qui restaient, l'air pitoyx, la tête basse, gagnaient la porte, en bougonnant, furieux d'avoir perdu leur journée.

La jeune fille demeurait adossée à la muraille comme une cariatide.

Une dame, en passant près d'elle, lui dit:

—Vous donc, qu'attendez-vous?

—Je veux voir le directeur de l'Agence.

—Mais c'est trop tard, maintenant; vous le verrez une autre fois.

—Je le verrai aujourd'hui ou jamais; je dois être fixée sur mon sort; voilà longtemps que je suis inscrite et qu'on ne s'occupe pas de moi; maintenant, il m'est impossible de rester sans travailler; je n'ai plus un sou.

—Pauvrette! s'écria la vieille, je te plains, et si je pouvais t'aider ce serait de grand cœur, va! Malheureusement, moi non plus je ne gagne rien depuis plusieurs semaines; j'ai dû vendre une partie de ma garde robe pour soigner ma fille qui s'en va de la poitrine. Ah! il vaudrait mieux cent fois être sous terre!

—Oh! certes, oui! soupira la petite actrice.

—On ferme! cria brutalement l'employé aux deux femmes qui sursautèrent.

—Je vous en supplie, insista la solicitouse; dites-moi, au moins, si je puis espérer.... quelque chose?

—Espérer, quoi? demanda le personnage, en revenant sur ses pas; et d'abord qui êtes-vous?

—Je m'appelle Nina; je suis l'ingénue, et voilà trois ans que j'ai espérer un engagement, il y a quinze jours....

—C'est très-possible, mais je ne m'en souviens pas, répondit l'agent tout en feuilletant sur le bureau une liasse de papiers.

Et il continua, visib'lement contrarié, d'être ainsi importuné:

—Revenez dans quelques jours.... On verra.... Pour le moment, je n'ai aucune demande concernant votre emploi....

II

Il était six heures, quand Nina s'arrêta devant un hôtel borgne du Faubourg Saint-Denis; sur une pancarte transparente qui se balançait, à l'entrée du bouge, on lisait:

CHAMBRES
depuis dix francs par mois.

Maintenant la neige recouvrait la misérable toilette de la comédienne: les flocons avaient piqué des fleurs blanches sur son chapeau, cravaté sous col d'un bas immaculé, et poudré ses cheveux comme ceux des marquises d'antan.

Le fard s'étalait écaillé sur le visage de la pauvre cabotine; ses yeux, largement ouverts, semblaient de sombres trous aux profondeurs insondables.

Nina ouvrit avec difficulté, car ses doigts étaient gelés, la porte qui donnait accès au bureau de l'hôtel.

Un l'aperceva, la patronne, une créature anguleuse, au visage en lame de rasoir, qui trônait derrière un comptoir des plus primitifs et des plus crasseux lui cria:

—Eh bien! avez-vous enfin trouvé un engagement?

—Hélas! non, répondit sourdement la jeune fille, qui poursuivit, d'une voix basse, trahissant la fatigue de tout l'être; on m'a dit de revenir.... dans quelque temps.

—Ah! vraiment! clama la mégère exaspérée, et sans doute vous comptez rester là, jusque-là, sans payer? Eh bien! non, la belle! Si demain mon compte n'est pas réglé, vous déguerpirez.

Sans répondre, Nina prit la clef de sa chambre et quitta le bureau.

III

Le lendemain, le commissaire de quartier était appelé dans un hôtel du faubourg Saint-Denis pour constater le suicide d'une jeune fille.

On introduisit le représentant de la loi dans un réduit sombre, humide et glacial comme une tombe.

Un pâle jour d'hiver filtrait à travers les carreaux de la fenêtre et projetait ses rayons blafards sur le tragique tableau.

Nina, encore toute habillée, le corps raidi, gisait sur un grabat.

Un filet de sang déjà coagulé traçait un rouge sillage de sa poitrine jusqu'à terre.

Dans le pli de la jupe de la morte brillait le canon d'un revolver, et, sur la table de nuit, on trouva, à côté d'un bâton de fard et d'une houppe à poudre de ris, une lettre portant cette onscription:

MONSIEUR LATIS,
jeune premier au Théâtre-Michel,
à St-Pétersbourg.

Voici ce que contenait la mienne suprême de la petite cabotine:

"Mon chéri,

"Quand tu recevras cette lettre, je serai morte; après l'avoir écrit, je m'étendrai sur mon lit et je me tirerai une balle dans le cœur, avec l'arme dont tu te servais pour le duel du *Maître de Forges*.

"Je l'ai pris comme souvenir, le maudit jour de ton départ pour la Russie, ainsi que les balles que tu gardais dans une petite boîte, au fond de ta malle. J'ai eu à cette époque, le pressentiment que je mettrais fin à ma vie. Je me tue pour échapper à la misère, aux tortures de la faim; voilà trois fois vingt-quatre heures que je n'ai rien mangé!

"Ah! si tu savais comme on souffre, quand on est privé de nourriture!

"Par moment, il me semble que l'on me fouille l'estomac avec un couteau. C'est plus fort que moi: je dois m'arrêter devant les rôtisseurs et les boulangers, et je reste là, dévorant des yeux les volailles qui rôtissent et les petits pains dorés. L'eau me vient à la bouche en les regardant. Si j'osais, je crierais: "J'ai faim! j'ai faim!"

"Depuis ton départ, le malheur m'a poursuivie: pas moyen d'obtenir un engagement! J'ai couru en vain d'une Agence à l'autre. Sans doute, on me trouve laide; ce n'est pas étonnant: je change affreusement.

"Figure-toi, je suis si faible, aujourd'hui, que j'ai mis une heure à me traîner de la rue de la Lune jusqu'ici. A chaque pas je fléchissais, gagnée par le vertige. Je me butais aux passants....

"La patronne de l'hôtel me donne mon congé; on me jette à la rue, sans un sou, par ce froid!

"Je suis lasse, vois tu, de mourir à petit feu.... Je vais hâter le dénouement.... Bientôt, je ne souffrirai plus.

"Je dois m'arrêter.... La plume me glisse des doigts, mes yeux se voilent.... Les idées dansent ma tête....

"Est-ce que je devions folle?.... Il me semble que je te vois.... Que c'est bête! tu es à mille lieux....

"Allons, du courage! Je vais faire! "Pan! pan!" et tout sera dit. Oh! je ne me manquerai pas, va: je vais tenir un revolver!.... Je me sais déjà tuée... en scène.... Tu t'en souviens?

"Seulement, alors, c'était pour rire.... Je me relevais après.... pour venir saluer le public.... Mais, aujourd'hui, ce sera pour de vrai.

"A minuit, quand tu quitteras le théâtre pour aller souper, ta petite amie sera froide comme un morceau de glace.... Brrr!.... Ce n'est pas rigolo, n'est-ce pas?

"Adieu.... Je t'aime et te pardonne.... Maintenant, je vais faire: "Pan! pan!"

NINA.

"P. S.—Je fais ici un petit rond et j'y pose mes lèvres.... Tu y trouveras mon dernier baiser.... Prends-le.—N."

RIQUILDA.

Mme X...., épouse d'un artiste très connu, est horriblement maquillée.

On annonçait dans un salon:

—Vous avez X.... va faire une toute de toutes les peintures qu'il a chez lui.

—Y compris un femme? demanda une voix narquoise.

Les bons effets de la Salsoparille d'Ayer, sur les personnes affaiblies, sont instantanés, la guérison suit de près.

GONZALES & LAUDUMIEY
Entrepreneurs de pompes funèbres
CHEMIN DU BAYOU 170.
Près Romparte. Téléphone 479.
La maison exécute avec soins et célérité tous les travaux de son ressort qui lui sont confiés: enterrements, embaumements, etc.
Elle fournit le deuil des enterrements privés, visites, promenades, soirées, mariages, etc., etc., ainsi que des Tally hos pour piques-niques, et ce, tout le jour, jour et nuit, on peut par téléphone transmettre des commandes. Les prix de l'établissement sont d'une modicité extrême. 21f5r26—1an

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera dite lundi, 29 mai à 9 heures du matin, à la Cathédrale St Louis, pour le repos de l'âme de MME VVE HONORÉ POTTIER.

De la part de la famille. 27 mai—2f

Société des Laitiers.

La société célébrera le quatrième anniversaire de sa fondation DIMANCHE, le 28 mai, par messe et bal. Les membres sont requis d'y assister avec leur badge. Les dames seront admises avec leur badge. Le dîner sera à la carte. Le bal aura lieu de 8 à 12 heures du soir. Le bureau de la vente de la salle Pythias, Rue Marais, entre Conti et Dauphine, sera ouvert jusqu'à midi. Le Président, Louis Bechac, 1 Rue Conti, Entre Bourbon et Dauphine.

Par ordre de

P. PUISSEGUR, Président.

F. CAZALOT, Secrétaire.
27 mai—2f

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Messieurs les Sociétaires sont prévenus que l'Assemblée Générale Trimestrielle Régulière aura lieu DIMANCHE, 28 Mai, à 5 heures P. M., à l'Aile de la Société.

Par ordre du Président.

A. LE FRANÇOIS, Secrétaire.
26 mai—2f

RESTAURANT DENIS
(Ancienne Maison Wrapper)
MANDEVILLE, LE.
Cottages et appartements pour familles. Restaurant de première ordre. Parties, noces et soirées peuvent être traitées chez Denis Bechac, au coin des rues Conti et Bourbon, Rue Orléans.
2 mai—sam mer—1m

Etat Louisiana Railroad Co.

Changement d'heures de départ: Le Dimanche et le Mercredi, les trains d'Excursions partiront de la gare de la rue Press, à 7:30 heures A. M., au lieu de 8 heures A. M. Voyez les heures de départs et arrivée, dans une autre colonne.

R. S. FERGUSON, G. P. A.
26 mai—2f

LES consignés ont, depuis le 1er mai, formé une association pour continuer, sous le nom de

VEUVE LÉON LAMOTHE & CO.,

les affaires auparavant conduites sous le nom de Léon Lamothe & Co.

VEUVE LÉON LAMOTHE,
FRANÇOIS LAMOTHE.
25 mai—1 sem

L. Grunewald Co.
Limited.

127 RUE CANAL.
PIANOS NEUFS, $200 et au-dessus.
PIANOS AYANT PEU SERVI, $150 et au-dessus.
PIANOS DE SECONDE MAIN, $25 et au-dessus.
24janv—1an

BUVEZ!!!
L'eau minérale effervescente de la Source d'Abita.
Comme sur de table, elle n'a pas d'égale.—Le remède de la nature pour tous les maux de l'estomac, du foie ou des reins. En vente partout.
30 avril—1 an sam dim

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la justesse dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal, Rue Orléans
1janv 92—1 an—mer. leg. dim

FRANTZ & OPITZ,
Horlogers et Joailliers
No 17 RUE BOURBON,
Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes.
1er sept

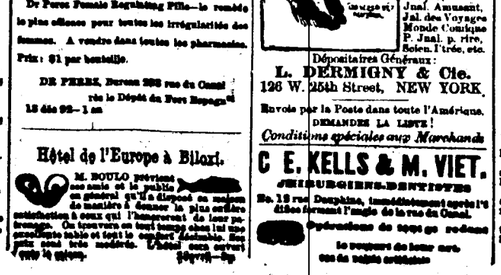
Compagnie d'assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Succursale No 68 rue Royale.
Capital payé..... $500,000 00
Actif, 1er janvier 1892..... 1,819,000 33
WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. BOUCHER.
18 janv—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aucunité qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
Gustaf R. Westfeldt. L. C. Fellow. Lucien E. Moore. C. M. Soria.
REEY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—2f—1 an J. G. PEPPER, Député Assistant Secrétaire.

Compagnie d'Assurances PHŒNIX
DE HARTFORD, CONN.
Successeurs de la
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.
Capital Complant..... $2,000,000 00
Net surplus..... 1,334,160 91
Actif, valeur réelle..... 5,676,306 79
Pertes réglées à la Nlle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.
JULES TUYES,
Agent-Résident, sera toujours au No 39 rue Carondelet, où il recevra ses amis et les anciens clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle Orléans.
29 mai—1 an

THE Photo Co.
P. E. CARRIÈRE,
ADMINISTRATEUR.
Coin des rues Canal et Bourbon,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
Vend tous les ARTICLES PHOTOGRAPHIQUES de toutes descriptions
Nouvelles marchandises—Les dernières modèles comme appareils—Prix de New York.
14r mai—S'f p s—4m mer

Montres Américaines Waltham,
FAITES SPECIALEMENT POUR
BIJOUTIER
113 et 115 RUE DU CANAL, Nlle-Orléans.
Envoyées par express avec pleine garantie sur reçu du prix et C.O.D.



Montres pour Dames, grandeurs exactes, unies ou ciselées.

Diamant au cadre, or massif	35 00	Montre plaquée or	15 00
Montre en or massif, 14 Karat	25 00	Montre en argent, massif	10 00
Montre en or massif, 10 Karat	20 00	Montre Suisse	5 00

Montres en diamants incrustés, $50.00, $75.00, $100.00.

Prix des Montres pour Messieurs, grandeur moyenne:

Montre en or, massif, 14 Karat	40 00	Montre plaquée, 14 Karat	20 00
Montre en argent, massif	10 00	Montre plaquée, 10 Karat	16 50

Avec garantie pour quatrée et le temps.

UN STOCK COMPLET DE MONTRES FINES DE HOWARD, DIAMANTS, BIJOUTERIE ET ARGENT MASSIF.
A. M. HILL,
113 et 115 rue du Canal et 78 rue St-Charles, Nlle-Orléans.

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par anemie entre autres.
Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.
Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix: $1 par bouteille.
DR PEREZ, Bureau 308 rue du Canal
Près le Dépôt du Port Espagnol
18 déc 92—1 an

Hôtel de l'Europe à Biloxi.
M. BOULO préviens ses amis et le public en général qu'il a disposé en maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honorent de leur fréquentation. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort d'hôtelerie. Son prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert toute la saison. 15janv—3m

JOURNAUX FRANCAIS

Echo de Paris, Gil Blas, Intransigeant, Lanterne, Petit Journal, Petit Parisien, Leurs suplents, France Mode, Mode Nationale, P. Echo d'Mode, Bon Journal, Caricature, Eclipse, Jnal. Amusant, Jal des Voyages, Monde Comique, Figaro, p. rire, Soleil, Petite, etc.
Dépositaires Généraux:
L. DERMIGNY & Cie.
126 W. 25th Street, NEW YORK.
Envois par la Poste dans toute l'Amérique.
DEMANDES LA LISTE!
Conditions spéciales aux Marchands

C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'Hôtel Grunwald l'angle de la rue du Canal.
Opérations de toute sorte modérées.
Le moyenne de leur carte de traite certifiée

C. LAZARD & Cie
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
1er jan—Dim Mar Ven

BANQUES.

HENRY WELLMANN, Président. CHAS. H. SCHENCK, Vice-Président.
—LA—
TEUTONIA SAVINGS BANK,
127 RUE COMMUNE.
A commencé ses opérations et recevra des dépôts de $1 et au-dessus
De 9 heures A. M. à 3 heures P. M.
Aussi, le lundi, de 5 heures à 7 heures pour les dépôts seulement. 3 pour cent d'intérêt sur les dépôts, payable tous les six mois
W. W. WEISS, Calcieur.
ERNEST CASSARD, Receveur (receiving teller.)
6mai—1m

SAVING DEPOSIT FEATURE.
(Sur la base des épargnes.)
MUTUAL
Building & Homestead Ass'n
87 rue St-Charles.
Capital autorisé - $5,000,000
Capital souscrit - 1,900,000
Chas F. Koch, Président.
Walter V. Crouch, Vice-Président.
Roy W. H. Williams, Secrétaire.
4% Cette Association paie QUATRE pour cent par an sur les DÉPOTS pour comptes d'actions payées en plein.
Reçoit en dépôt UN DOLLAR et au dessus contre livraison de reçus qui peuvent être non payés. Ceux-ci payées en plein, en qui peuvent être retirés au gré du déposant avec l'intérêt auquel il est droit au taux de QUATRE POUR CENT PAR AN. Dépôt d'épargnes. Le reçu du risque qui s'attache aux dépôts faits dans une banque, par ce moyen, cette association en fait PAS d'affaire de banque.
Prête fait AVEC et SANS prime, comme le désirent les emprunteurs.
6 mai—1m

PROVIDENT
Savings, Trust and Safe Deposit
BANK,
No 49 RUE DU CAMP.
3 Pour Cent d'Intérêt sur Dépôts.
Cette Banque sera prête à recevoir les Dépôts le 1er après le 1er MAI.
Ouverte tous les jours de 9 A. M. à 4 P. M., excepté les Samedis. Les Samedis de 9 A. M. à 12 m. Les Lundis, heures spéciales seulement pour les dépôts: de 6 P. M. à 8 P. M.
Des dépôts seront reçus depuis Un Dollar et au-dessus. L'intérêt sera à clarté le 1er juillet 1893, sur les dépôts reçus en mai et juin 1893
GEO. W. YOUNG,
28avril—1m Calcieur.

E. BARBIER,
Successeur de S. Fournier.
Horloger et Bijoutier,
60 RUE ROYALE, 60
Entre Bienville et Conti,
Nouvelle-